

Contre l'alcool, le remède interdit

Sandrine Blanchard

LE MONDE | 01.07.09 | 13h38 • Mis à jour le 01.07.09 | 13h38

Article paru dans l'édition du 02.07.09.

« L'alcool, c'était mon ennemi, mon ami, mon médicament. » Stéphane parle de son alcoolisme au passé. A 48 ans, après six années de "picole", il se dit « guéri » grâce au livre du professeur Olivier Ameisen, *Le Dernier Verre* (éd. Denoël). Huit mois après sa publication (Le Monde du 12 novembre 2008), cet ouvrage vendu à 40 000 exemplaires en France et traduit dans de nombreux pays a eu l'effet d'un coup de tonnerre dans la prise en charge médicale de l'alcoolodépendance et a suscité de nombreux espoirs parmi les alcooliques. Le Monde.fr vous fait gagner du temps et vous alerte par email en cas d'événement majeur

Depuis que ce cardiologue a raconté comment il s'est libéré de son envie irrésistible de boire en s'autoprescrivant de fortes doses de baclofène, il « passe sa vie à répondre à des centaines de mails de malades, mais aussi de confrères français, anglais, américains » ... Exalté par sa découverte, ce médecin n'a plus qu'un objectif en tête : faire reconnaître le baclofène comme un médicament incontournable dans le traitement de l'alcoolisme.

Problème : ce relaxant musculaire commercialisé depuis plus de trente ans pour soulager les contractures douloureuses accompagnant certaines paralysies n'a pas d'autorisation de mise sur le marché dans l'indication du sevrage alcoolique.

Ce n'est pas un hasard si ce dossier intéresse désormais les autorités sanitaires. Dans la liste des projets retenus au titre du programme hospitalier de recherche clinique (PHRC) discrètement publiée le 29 mai figure un essai clinique visant à évaluer l'efficacité de cette molécule chez les patients alcoolodépendants.

Confrontés à une maladie grave pour laquelle les ressources thérapeutiques demeurent limitées et les rechutes nombreuses, des centaines de patients et quelques médecins refusent d'attendre les résultats de cet essai et utilisent d'ores et déjà le baclofène. Sur des forums Internet, malades et anciens malades échangent sur leur expérience, et leurs adresses pour se procurer la molécule.

« J'ai lu ce livre en une nuit, se souvient Stéphane. Lorsque le docteur Ameisen raconte être hanté depuis toujours par un sentiment angoissant d'inadéquation, de décalage entre l'image qu'il dégage et la personne qu'il est réellement, j'ai eu un choc, car je ressentais la même chose. » Le lendemain matin, devant son premier verre de la journée, il ouvre le journal et découvre un article sur cet ouvrage ainsi que le nom d'un médecin acceptant de prescrire ce médicament.

Parce qu'il a tout essayé pour sortir de son alcoolisme (service hospitalier d'addictologie, thérapies cognitives et comportementales, psychothérapie...), parce que sa dépendance a dévasté sa vie familiale et professionnelle et qu'il n'a plus rien à perdre, il veut essayer le baclofène. Il prend rendez vous en novembre avec le docteur Renaud de Beaurepaire, chef de service en psychiatrie à l'hôpital Paul Guiraud de Villejuif (Val de Marne) et débute le traitement. « Je suis monté progressivement jusqu'à 150 milligrammes par jour et, fin janvier, je suis devenu indifférent à l'alcool », explique Stéphane. Cette indifférence, « c'est révolutionnaire », dit-il, « c'est comme si l'on vous disait que la tour Eiffel n'existe pas ». Indifférent et non pas abstinent. Il lui arrive encore de boire « comme tout le monde » un verre de vin à l'apéro, mais il est "incapable d'en consommer un deuxième. Je n'en ai plus ni l'envie ni le besoin. Ce deuxième verre, je le verse dans l'évier comme pour me dire : « Rappelle-toi d'où tu viens. » Il revient de loin. « Je me retrouvais tous les jours à courir les bistrotts parce qu'il me fallait toujours une dose dans le sang. »

Aujourd'hui, il n'a plus « ni honte ni peur », il s'est « libéré de la chape de plomb de la dépendance », tente de reconstruire sa vie et de renouer le contact avec ses enfants. Les premiers jours à 150 mg, Stéphane a eu « des coups de bambou », des envies impérieuses de dormir. Puis ces effets secondaires ont disparu. « Désormais, je me lève le matin avec cinq idées en tête, cela ne m'arrivait plus. » Il est, résume t-il « guéri sous traitement ».

« Il me faut ce médicament », se jure Marie en refermant un soir de novembre 2008 le livre du docteur Ameisen. Marie a commencé à boire il y a dix sept ans. Petit à petit, elle s'est mise à « siffler » plus d'une demi-bouteille de porto et plusieurs verres de vin chaque soir. Pour « supporter », explique elle, sa fatigue, son anxiété et ses problèmes de couple. « Cela a été une rencontre avec l'alcool, qui est un excellent anxiolytique », sourit cette psychologue. Elle s'est d'abord procurée du baclofène directement chez son pharmacien en lui cachant ses problèmes d'alcool et en lui évoquant des douleurs musculaires ; puis en a commandé sur Internet; et a enfin convaincu son généraliste de lui en prescrire. « J'étais sur un nuage, j'étais bien, je pouvais rester un après midi à bouquiner sans avoir envie d'un verre, alors que je savais qu'il y avait du porto dans mon placard », raconte Marie. Mais elle se retrouve dans un état de « confusion mentale » qui l'empêche de se concentrer et de travailler. Elle stoppe le traitement, sans vraiment savoir si c'est le baclofène ou sa tentative d'arrêter les antidépresseurs qui lui causent ces effets secondaires. Depuis quelques semaines, elle a repris petit à petit le médicament. « J'ai le désir d'arrêter de boire et le baclofène m'aide à y parvenir », dit elle, encore fragile.

Le docteur de Beaurepaire fait partie de ces quelques médecins qui déclarent ouvertement prescrire du baclofène malgré les mises en garde de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) déconseillant son administration en dehors des indications traditionnelles. D'autres praticiens lâchent à mots couverts qu'ils le délivrent à des patients qu'ils connaissent et qui sont motivés pour arrêter.

« On l'utilise, mais on ne le dit pas publiquement », résume un addictologue qui constate que l'ouvrage a suscité une forte demande des malades ou de leur famille.

« Sur une centaine de patients, environ la moitié ont désormais arrêté de boire, je n'ai jamais vu de tels résultats dans l'histoire de la prise en charge de l'alcoolisme », témoigne le docteur de Beaurepaire. « Le baclofène ne va pas guérir tout le monde et les rechutes existent, tempère t-il, mais ce traitement est enthousiasmant ». « Ce médicament change le regard que l'on porte sur les alcooliques et bouscule les dogmes des traitements habituels », constate un gastroentérologue anglais exerçant dans un grand hôpital écossais et qui a testé le baclofène sur 53 patients. Il souhaite rester anonyme pour ne pas s'attirer les foudres de certains de ses confrères. « J'ai obtenu des succès que je n'avais jamais eus auparavant », témoigne t-il.

Bon nombre d'addictologues jugent irrecevable la notion d'indifférence à l'alcool, c'est à dire la fin du craving, cette envie obsessionnelle de boire contre laquelle le patient abstinent lutte jour après jour. Selon eux, « l'abstinence reste le seul objectif thérapeutique raisonnable ». D'autres médecins se disent persuadés qu'on est au début d'une nouvelle histoire dans le traitement de l'alcoolodépendance.